L'épigraphie dans l'Ouest armoricain, historiographie et constitution des collections locales

*Epigraphy in the Armorican west; historiography and the making of local
collections*

Nicolas Mathieu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/2060>

DOI : 10.4000/abpo.2060

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2011

Pagination : 115-140

ISBN : 978-2-7535-1770-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Nicolas Mathieu, « L'épigraphie dans l'Ouest armoricain, historiographie et constitution des collections locales », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-3 | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2013, consulté le 08 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2060> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2060>

L'épigraphie dans l'Ouest armoricain, historiographie et constitution des collections locales

Nicolas MATHIEU

Université Pierre Mendès-France – Grenoble 2,
USR 710 « L'Année épigraphique »

L'épigraphie latine en Armorique est peu abondante : communément, les historiens soulignent cette pauvreté caractéristique¹. Un peu plus d'un siècle après la parution du fascicule du volume XIII du *Corpus inscriptionum latinarum* (CIL) contenant les inscriptions de l'Armorique antique, quel bilan statistique² et historiographique de l'épigraphie armoricaine peut-on proposer en mettant en valeur les étapes des découvertes et de la constitution des collections, leur contexte et leurs conditions et les apports de ces découvertes à notre connaissance de l'Armorique gallo-romaine³ ? Un tel bilan n'ayant jamais été fait du point de vue épigraphique en Armorique – à notre connaissance –, on commencera par définir le cadre de l'enquête⁴.

---

1. KÉRÉBEL, Hervé et LE ROUX, Patrick, « Une dédicace fragmentaire découverte en 1991 à Corseul (Côtes-d'Armor) », *RAO*, 11, 1994, p. 165 ; ÉVEILLARD, Jean-Yves et MALIGORNE, Yvan, « La stèle funéraire gallo-romaine de Saint-Igneuc (Côtes-d'Armor) », *Les dossiers du CeRAA*, 25, 1997, p. 51.

2. Pour reprendre une épithète utilisée par les savants érudits locaux, archéologues ou épigraphistes, du XIX^e siècle qui sont à l'origine de la constitution des collections bretonnes.

3. Cet article résulte d'une longue fréquentation des terres armoricaines et de rencontres lors de colloques, séminaires ou tables rondes d'historiens et d'archéologues. Deux institutions ont eu un rôle essentiel dans cette recherche : le musée de Bretagne, à Rennes et le musée Dobrée, à Nantes. Leurs personnels m'ont toujours agréablement accueilli et renseigné avec patience et compétence. Je remercie particulièrement Françoise Berretrot, conservateur au musée de Bretagne, Jacques Santrot, directeur du musée Dobrée, et Marie-Hélène Santrot, conservateur au musée Dobrée, sans lesquels rien n'aurait été possible. Merci aussi à mes ultimes relecteurs, attentifs et de bon conseil : Gauthier Aubert à Rennes et Bernard Rémy à Grenoble.

4. Du point de vue archéologique, ce qui inclut les découvertes épigraphiques éventuelles, de tels bilans ont été faits mais dans une aire limitée ou pour une époque particulière. On se reportera à deux articles importants : SANQUER, René, « Deux siècles d'archéologie romaine dans le Finistère », *BSAF*, 99, 1972, p. 557-592 ; SANQUER, René et GALLIOU,

Par épigraphie, on entend ici les textes gravés dans la pierre, le bronze, voire l'argile – en l'occurrence une tuile – dès lors qu'ils appartiennent à des types de documents historiques qui trouvent leur place dans le *CIL* en dehors des rubriques économiques de ce qu'on appelle l'*instrumentum*. Épitaphes, dédicaces, hommages, ex-voto ont donc été retenus. Les milliaires font aussi naturellement partie de cette épigraphie lapidaire. En revanche, cachets d'oculistes, marques, inscriptions sur bagues, bijoux, céramique et monnaies, tous témoignages mobiles, de production parfois étrangère à l'Armorique ou d'origine indéterminée, ont été exclus. L'aire retenue est celle des cinq départements bretons qui correspondent globalement à cinq cités antiques. En reprenant dans l'ordre du *CIL* – Namnètes, Vénètes, Osismes, Coriosolites et Riédons – il s'agit donc de la Loire-Atlantique (Loire-Inférieure), du Morbihan, du Finistère, des Côtes-d'Armor (Côtes-du-Nord) et de l'Ille-et-Vilaine. La question des limites des cités n'est pas primordiale dans ce bilan. À l'exception des bornes milliaires épigraphiques (fig. 1), la quasi-totalité des inscriptions provient des villes, souvent du chef-lieu des cités et, eu égard aux lieux de découverte des documents ou aux questions géographiques sur les limites, l'essentiel des réponses a été fourni par les recherches archéologiques ou historiques locales ou régionales⁵. La seule frontière de cité incertaine est celle des Namnètes mais puisque le département de la Loire-Atlantique englobe les deux rives de la Loire à son embouchure, on a inclus le site de Rezé (*Ratiatum*) que les éditeurs du *CIL*, hésitants eux-mêmes, ont fait figurer dans les deux provinces limitrophes qui se partageaient le cours de la Loire : la Lyonnaise au nord avec les Namnètes, et l'Aquitaine au sud avec les Pictons⁶. Enfin, ne figurent pas dans ce bilan les témoignages épigraphiques d'Armoricains connus à l'extérieur de leur cité uniquement, quel que soit l'intérêt qu'ils présentent au regard de l'histoire régionale. Ils sont peu nombreux⁷. Le résultat du recensement s'établit selon le tableau suivant.

Patrick, « Trente ans d'archéologie romaine en Bretagne », *MSHAB*, 58, 1981, p. 297-340. Le premier auteur y étudie « les hommes et les méthodes », p. 297-310, le second dresse « bilan et perspective », p. 311-340.

5. PAPE, Louis sur les Osismes, MERLAT, Pierre sur les Vénètes, LANGOUËT, Loïc et GUENNOU, Bernard sur les Coriosolites.

6. *CIL*, XIII, 3138, Rezé, Lyonnaise, Namnètes = *CIL*, XIII, 1187, Rezé, Aquitaine, Pictons, à une nuance près de lecture du court texte conservé au musée Dobrée à Nantes, inv. n° 930.2.4667. En l'occurrence, vérification faite sur le pierre au musée Dobrée, ce sont la lecture et le développement MARCIII[—, où les deux hastes sont une des graphies du E, qui conviennent. Il faut donc comprendre un nom comme *Marcel[lus]* plutôt que *Marcin[us]* ou *Marcin[ianus]*. De la même façon, *CIL*, XIII, 3139, Cléons, Lyonnaise, Namnètes équivaut à *CIL*, XIII, 1188, Cléons, Aquitaine, Pictons.

7. Deux Namnètes hors de Nantes : Argiotalus, fils de Smertulitanus, *Namnis*, cavalier d'aile, mort à l'âge de trente ans à Worms (*CIL*, XIII, 6230) ; Saturninius Macarius, fils de Cnaeus, *na(tione) Namnet(um)*, mort à 23 ans chez les Lémovices comme l'atteste son cippe découvert en remploi dans l'église de Dampierre-les-Églises, près de Bellac (Haute-Vienne) (*ILTG*, 159). Il y a un Vénète à Lyon : L. Tauricius Florens, fils de Tauricius Tauricianus (*CIL*, XIII, 1709). Enfin, un Coriosolite, Reginianus, s'est occupé de l'épitaphe de sa femme, Donata, âgée de 51 ans, probablement au début du III^e siècle. (*CIL*, XIII, 616).

	Lepidaire (sauf milliaires)		Milliaires		TOTAUX	
	CIL, XIII déb. xx ^e s.	Bilan en 2007	CIL, XIII déb. xx ^e s.	Bilan en 2007	CIL, XIII déb. xx ^e s.	Bilan en 2007
Namnètes	39	43	5	5	44	48
Vénètes	2	5	3	4	5	9
Osismes	1	3?	5	6	6	9
Coriosolites	5	11	8	8	13	19
Riédon	7	10	19	19	26	29
Total Armorique	54	72	40	42	94	114

Figure 1 – Inscription sur le pilier de la montagne de Castennec. La lecture précédente est donnée par Mr. Pouyard. Borne milliaire de Castennec à Bieuzy (Morbihan)

(Fortuné Parenteau, 1863 [?], musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.39, p. 63 – cl. musée Dobrée)

Les cités de l'Armorique présentent des résultats très différents. Le fait que la cité des Namnètes l'emporte devant toutes les autres aussi bien au début du xx^e siècle qu'au début du xxi^e, notamment si l'on ne prend pas en compte les milliaires, est majeur. C'est aussi exceptionnel puisque c'est le seul cas où ce ne sont pas les milliaires qui nous fournissent le matériel le plus abondant. L'épigraphie armoricaine nous renseigne peu sur la population locale et la société dans ses aspects sociaux ou économiques, un peu plus dans ses pratiques religieuses et funéraires grâce à Rennes

On peut penser que le couple s'est installé à Bordeaux, ville dont lui n'était pas originaire puisqu'il précise qu'il était *c(ives) Coriosolis*.

et Nantes. À l'exception notable des Osismes où, en un siècle, les fouilles ont doublé le nombre des documents lapidaires sans les milliaires, la part des milliaires est restée dominante et le nombre total d'inscriptions a peu augmenté. Les disparités et les caractéristiques mises en évidence par le tableau sont partiellement le résultat d'histoires des cités et de contextes de fouilles différents.

Les grandes étapes des découvertes et leur contexte intellectuel

L'épigraphie, comme science, est fille de l'archéologie et ne se définit que dans le courant du XIX^e siècle. Elle est inséparable des progrès d'une archéologie scientifique⁸. Aussi ne s'étonnera-t-on pas qu'il y ait des étapes variées dans la croissance des découvertes épigraphiques. Après le temps des antiquaires au XVIII^e siècle, amateurs éclairés et cultivés, au nombre desquels figure, en Bretagne, Christophe-Paul de Robien⁹ à Rennes, notamment, mais aussi Nicolas Travers, à Nantes, que leurs études classiques conduisent à s'intéresser à l'histoire, vient au XIX^e siècle celui des érudits stimulés par les nouveaux pouvoirs nés de la Révolution après des années troublées¹⁰. Dans l'Ouest armoricain, l'archéologie romaine ne s'implante réellement qu'à partir de la restauration. La première revue archéologique bretonne est fondée en 1821 ; c'est *Le Lycée armoricain*. Ses premiers souscripteurs dont la liste est publiée à la fin du 5^e volume, en 1825, viennent des cinq départements, ou y habitent, à commencer par la Loire-Inférieure, l'Ille-et-Vilaine, puis le Morbihan, les Côtes-du-Nord et le Finistère. Mais il y a aussi des abonnés d'autres départements, comme la Vendée ou la Seine. On trouve, dans chaque livraison, de l'histoire, de la littérature, de la poésie, etc. Archéologie, histoire et épigraphie sont encore mêlées et parfois développées au moyen d'un prétexte littéraire, celui d'un récit de voyage ou d'une correspondance. C'est le cas avec Nadaud, substitut du procureur général à Rennes, auteur de dix « *lettres sur Dinan, Corseul, Saint-Malo, Dol, Le Mont Saint-Michel etc.* » à une correspondante L*****, qui ont été publiées dans *Le Lycée armoricain* de 1823, 1^{er} volume (3^e livraison), à 1824, 3^e volume (15^e livraison)¹¹. C'est là, à propos de Corseul, qu'on trouve les

8. Actes du colloque international du centenaire de *L'Année épigraphique* (Paris, 19-21 octobre 1988), *Un siècle d'épigraphie classique : aspects de l'œuvre des savants français dans les pays du bassin méditerranéen de 1888 à nos jours*, Paris, PUF, 1990.

9. AUBERT, Gauthier, *Le Président de Robien, gentilhomme et savant dans la Bretagne des Lumières*, Rennes, PUR, coll. « Art et société », 2001.

10. Pour ces questions en général, voir DHOMBRES, Jean (dir.), *La Bretagne des savants et des ingénieurs 1750-1825*, Rennes, Ouest-France, 1991, et dans ce volume, pour la Bretagne : BLANLOEIL, Catherine, « La Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure de 1798 à 1825 », p. 68-74, où les lettres et l'archéologie ne tiennent qu'une faible place.

11. 1^{re} lettre : 1823, p. 159-162 ; 2^e lettre, p. 230-235 ; 3^e lettre, p. 314-319 ; 4^e lettre, début, p. 401-408. Tout cela se trouve dans le premier volume. La suite de la 4^e lettre paraît la même année 1823 dans le 2^e volume, p. 20-26. L'ensemble de cette quatrième lettre est consacré à Corseul, ses vestiges et son histoire. Nadaud y évoque, utilise et explique trois inscriptions : *CIL*, XIII, 3146 et 3147 et *CIL*, XIII, 341* ; 5^e lettre, 1823,

premières mentions de documents épigraphiques depuis le XVIII^e siècle avec discussion interprétative : c'est le cas de l'épithaphe de Silicia Namgidde (CIL, XIII, 3147) et d'une prétendue pierre dans l'une des tours du château de Montafilant, situé à 1,5 km à l'ouest-nord-ouest de centre de Corseul (CIL, XIII, 341*). Les fondateurs de la revue sont un groupe d'antiquaires bretons parmi lesquels Miorcec de Kerdanet, notaire royal à Lesneven, à l'origine de nombreuses trouvailles¹². Il n'est pas impossible que ce soit par son intermédiaire qu'un homme comme Nadaud, dont c'est la seule contribution historique, archéologique et épigraphique repérée, ait participé à cette parution. Beaucoup de membres des différentes sociétés qui naissent à cette époque et qui commencent à publier bulletins ou mémoires sont en effet des juristes ou des administrateurs. Médecins et membres du clergé ne sont pas encore les plus nombreux.

La multiplication en France des associations archéologiques, véritables sociétés savantes, intervient dans le milieu du siècle à partir de la Monarchie de Juillet. L'Ouest n'y échappe pas : en 1834 est créée la Société des Antiquaires de l'Ouest, dix ans après la création, à l'initiative d'Arcisse de Caumont, un Caennais, de la Société des Antiquaires de Normandie¹³. Une Association bretonne est créée en 1843 sous l'impulsion du même Arcisse de Caumont. Sauf en Loire-Inférieure, à Nantes, où il existait depuis le 18 août 1798 une Société académique du département de la Loire-Inférieure qui publie depuis 1830 des *Annales*¹⁴ et dans le Morbihan, où fut fondée, le 29 mai 1826 à Vannes, la Société polymathique du Morbihan, les autres départements bretons voient la création de sociétés archéologiques entre 1842 et 1861¹⁵.

La multiplication de ces sociétés est inséparable de préoccupations publiques et officielles, nationales et relayées au niveau départemental par les préfets. En 1830, Guizot encourage la formation de sociétés sur le modèle de celle de Normandie¹⁶. Dans ce cadre sont organisés les congrès

---

p. 81-89 ; 6^e lettre, p. 194-203 ; 7^e lettre, p. 264-268 ; 8^e lettre, p. 338-345. Dans la même livraison, p. 353, on trouve une notule titrée « *Antiquités, relative à l'envoi à la Société Académique de la Loire-Inférieure par l'un de ses correspondants de modèles en plâtre d'un autel taurobolique du Mont-Dol mentionné par l'abbé DÉRIC dans son Histoire ecclésiastique de Bretagne* ». Or, indique la notule, « *Ces modèles d'un monument qui n'existe plus et qui est presque entièrement oublié des savans sont d'autant plus intéressants que M. Nadaud, dans la dernière livraison du Lycée [= sa 10^e, 7^e lettre consacrée au Mont-Dol] n'a donné que des renseignements insuffisants sur ce temple et que la désignation de pierre trouée qu'il donne à la partie supérieure du Taurobol n'en peut donner l'idée.* » La 9^e lettre paraît en 1824 dans le 3^e volume, p. 3-14 et parle du Mont Saint-Michel ; la 10^e et dernière est publiée p. 204-209.

12. SANQUER, René, *BSAF*, 99, 1972, p. 563-566.

13. PUJADE, Morgane, *L'anticomanie dans le Morbihan (1840-1920) ou la passion des antiquités gallo-romaines*, mémoire de maîtrise sous la direction de FRÈRE, Dominique, Université de Lorient – Bretagne Sud, 2000, inédit.

14. *ASANLI*.

15. Toutes ces sociétés sont correspondantes départementales avec le ministère de l'Instruction publique.

16. Circulaire du 29 octobre 1830 : Archives nationales 42 AP 248.

archéologiques annuels avec des programmes, c'est-à-dire un ensemble de questions relatives aux monuments, aux routes, à l'histoire, à la population, etc.¹⁷. Les sociétés savantes sont désormais un réseau de recherche archéologique, un moteur d'évaluation statistique pour la présentation de ce qui existe, pour la reconnaissance ou la découverte, par l'encouragement à la fouille. Le système fonctionne d'autant mieux qu'il est bâti sur l'échange : échange institutionnel à l'occasion du congrès annuel régional qui change chaque année de ville ; échange de revues et bulletins, directement ou par abonnement, ce qui permet de constituer un riche fonds documentaire ; échange personnel, épistolaire dans le cadre des associations et sociétés. Les membres fondateurs ou résidents de celles-ci participent aux réunions des autres d'autant plus naturellement qu'ils sont parfois membres de plusieurs d'entre elles, soit à leur initiative personnelle, soit parce que telle association les a choisis et honorés. De même, ils communiquent les découvertes locales dans les autres départements, rédigent annuaires et statistiques¹⁸. À ces échanges s'ajoutent ceux qui ont lieu entre sociétés départementales et instances, sociétés ou congrès nationaux, qu'il s'agisse de la Société nationale des Antiquaires de France, qui publie son bulletin annuel (*BSNAF*), des *Congrès archéologiques de France* où Félix Chaillou, membre de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure, publie les fouilles de la station gallo-romaine des Cléons, près de Nantes¹⁹, ou encore de l'Institut²⁰ qui comporte d'éminents savants auxquels s'adressent parfois les membres des sociétés locales et qui n'hésitent pas à questionner ou à donner leur avis.

Servira d'exemple la correspondance entre le président de la Société polymathique du Morbihan en 1885, le docteur Gustave de Closmadeuc²¹ et l'Institut à propos de l'autel votif découvert à Locmariaquer dans le jardin appelé Parc-er-Belek (*CIL*, XIII, 3140) : de la lettre datée du 17 octobre 1885, publiée par la *Revue archéologique* de 1885, il ressort que G. de Closmadeuc,

17. Voir par exemple les questions proposées à la classe d'archéologie de l'association Bretonne au congrès de Quimper des 15-19 septembre 1873 dans le *BAAB*, 1873.

18. Ricci, Seymour de, par exemple, auteur du « Répertoire épigraphique du département d'Ille-et-Vilaine », *BMSAHIV*, 28, 1899, avait déjà publié en 1897 un « Répertoire épigraphique de la Bretagne occidentale et en particulier des Côtes-du-Nord », *BSECDN*, 35. Son nom est pourtant inconnu dans la liste des membres de ladite société.

19. « Mémoire sur la station gallo-romaine des Cléons, Haute-Goulaine, près de Nantes », *CAF*, 53, 1887, p. 147-162, avec le graffiti sur enduit *CIL*, XIII, 1188 = *CIL*, XIII, 3139. Ce document avait été présenté le 3 mars 1885 à la Société archéologique de Nantes : *BSANLI*, 24, 1885, p. XIX.

20. La découverte des milliaires rennais en 1890 a été présentée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 9 mai 1890 et à la Société des antiquaires de France le 14 mai par Lucien Decombe.

21. De Closmadeuc est un nom additionnel de la famille Thomas. Gustave-Auguste Thomas (de Closmadeuc), né en 1828, docteur en médecine, chirurgien en chef de l'hôpital civil et militaire de Vannes, a beaucoup sillonné le Morbihan et s'est spécialisé dans l'archéologie préhistorique. Il a été sept fois président de la Société polymathique du Morbihan entre 1884 et 1903 : KERVILER, René de, *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*, 1886-1899 (réimpression, Floch, Mayenne, 1985).

inventeur et éditeur de cet autel votif gallo-romain découvert au cours de fouilles²², répond à une demande de l'Institut préalablement informé de la découverte²³. À l'occasion de la publication de cette lettre paraît un dessin coté de l'autel. La lettre est aussi intéressante en ce qu'elle précise les conditions de la fouille, situe la découverte dans le contexte archéologique et met en valeur les difficultés qu'il y a encore en cette fin du XIX^e siècle à conduire scientifiquement des fouilles désintéressées²⁴.

Les fouilles menées localement sont l'aboutissement de directives nationales. Les découvertes sont annoncées localement et régionalement. Du fait des relations et des échanges tissés personnellement et institutionnellement par les correspondants, elles sont aussi connues à Paris. Localement, on n'hésite pas à demander leur avis aux sommités et lorsque, à l'occasion d'un congrès, tel érudit local présente une nouvelle fouille, le regard des spécialistes nationaux est, à n'en pas douter, important pour l'avenir de celui-là. Deux exemples, parmi de très nombreux autres, le montrent. À Corseul (Côtes-d'Armor), Eugène Fornier, conseiller à la cour d'appel de Rennes, a entrepris des fouilles en 1868 et 1869, à Corseul même, dans le secteur dit du Champ Mulon, et au Haut-Bécherel, lieu-dit situé à environ deux km à l'est-sud-est du bourg, sur lequel est visible un vestige d'époque romaine de grande hauteur. L'importance monumentale et historique de ces ruines laisse espérer d'importantes découvertes. Ici comme ailleurs, il faut composer avec les propriétaires des terrains²⁵. Comme espéré, les fouilles

22. CLOSMADÉUC, Gustave de, « Découverte d'un autel votif gallo-romain (Locmariaquer) », *BSPM*, 29, 1885, p. 132-133.

23. Comme en témoignent les deux premiers et le dernier paragraphe de cette lettre : « Je vous envoie la photographie de l'autel votif gallo-romain qui vient d'être découvert à Locmariaquer. / Malheureusement, comme je l'écrivais, nous n'avons qu'une moitié du monument et qu'une partie de l'inscription. [...] Tels sont, mon cher collègue, les détails que vous m'avez demandés. »

24. « Depuis cette trouvaille, le propriétaire qui a suspendu ses fouilles, s'obstine à nous refuser de les continuer à nos frais. Il est très probablement convaincu que le trésor de César est enfoui dans son champ. Cette obstination de sa part est vraiment regrettable car nous aurions des chances de retrouver l'autre fragment de l'autel, qui nous donnerait le reste de l'inscription. », p. 380. On trouvera le récit détaillé par Closmadeuc dans *BSPM*, 29, 1885, p. 132-133. L'autre partie de l'autel n'a toujours pas été trouvée.

25. Le Haut-Bécherel est réputé être le site de *Fanum Martis*, chef-lieu de la cité des Coriosolites, d'après la *Table de Peutinger* où il est écrit *Fano Martis* mais, littéralement, il ne s'agit que du temple de Mars. Des trois plus anciennes inscriptions lapidaires antiques connues en Bretagne, l'une provient de Corseul : l'inscription de Silicia Namgidde (*CLL*, XIII, 3147). Elle est attestée pour la première fois par l'ingénieur malouin Garengeau dans un mémoire réalisé en 1709 qui contient un inventaire de tout ce qui peut passer pour antique à Corseul même ou alentour ainsi qu'un compte rendu de fouilles menées localement. Ce mémoire est publié en 1717 par l'Académie des inscriptions dans la collection des Mémoires de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres avec pour titre *De l'ancienne ville des Curiosolites*. C'est sur cet auteur et sur Montfaucon que Christophe-Paul de Robien s'appuie pour ses notices sur les antiquités de l'Ouest. Voir AUBERT Gauthier, « À propos de l'archéologie en Bretagne (Corseul, Erquy et quelques autres lieux) », *MSHAB*, 80, 2002, p. 459-482 et *idem*, *Le Président de Robien, gentilhomme et savant dans la Bretagne des Lumières*, Rennes, PUR, 2001, p. 278 et 297. Sur Corseul antique et

ont apporté leur lot de matériel au nombre desquels, au Champ Mulon, des fragments d'une inscription (*CIL*, XIII, 3144, fragments a et b, deux morceaux jointifs). Au cours de la séance du 13 juillet 1870 de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, M. Gaultier du Mottay (1811-1883), archéologue breton membre de la société, qui fut correspondant du ministère pour les travaux historiques et archéologiques, fait une communication sur les fouilles d'Eugène Fornier où il présente, entre autres, ces fragments totalement inédits dont un estampage « *a été soumis à l'examen d'un autre de nos confères, M. A. de Barthélémy, Secrétaire de la commission de la Topographie des Gaules* ». Le choix n'est pas anodin. Anatole de Barthélémy est membre de l'Institut et membre correspondant de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord. C'est la lettre qu'il adresse, en réponse au président de ladite société, que Gaultier du Mottay lit et qui est intégralement reproduite dans le *Bulletin* de 1870²⁶. Anatole de Barthélémy y reconnaît la qualité des interprétations d'Eugène Fornier et l'importance de ces fragments pour la connaissance de l'histoire des Coriosolites (p. 84-85) : on dépasse l'échelon local pour hisser les Coriosolites au cœur de l'empire et du culte impérial à l'autel du Confluent, à Lyon. En conséquence de cette importance scientifique reconnue, le choix est fait d'imprimer les inscriptions qui ont été présentées. C'est le dépliant d'excellente qualité situé à la fin du volume 8 de 1870.

L'autre exemple concerne Paul du Chatellier (1833-1911), qui a parcouru le littoral breton et fait nombre de découvertes archéologiques et de communications dans les revues des sociétés savantes bretonnes ou nationales comme le *Bulletin monumental*²⁷. Sa première communication concerne les fouilles qu'il a entreprises en 1877 à Saint-Jean-Trolimon, sur l'oppidum de Tronoën, dans le soubassement de deux murs, non loin de la chapelle de Tronoën. Connaissance du terrain, prospection, enquête orale sont toujours les premiers et meilleurs moyens de savoir où chercher. Ici, existait sur le site une source. Pour sa première fouille, Du Chatellier a été heureux, comme le souligne Alexandre Bertrand, membre de la Société nationale des antiquaires de France et membre du Comité des travaux historiques, qui rend compte, dès 1877, dans la *Revue des sociétés savantes des départements*, des fouilles de Du Chatellier²⁸. En effet, celui-ci y a recueilli un fragment d'une inscription votive aux lettres de 6 à

---

ses inscriptions, voir GUENNOU, Guy, *La cité des Coriosolites*, Dossiers du CeRAA, D – 1981, Centre régional d'archéologie d'Alet et laboratoire d'archéologie (CeRAA), Institut armoricain, Université de Haute-Bretagne.

26. GAULTIER DU MOTTAY, Joachim et BARTHÉLÉMY, Anatole de, « Rapport et lettre sur deux inscriptions gallo-romaines », *BSECDN*, 8, 1870, p. 83-85.

27. Voir la « Notice biographique de M. Paul du Chatellier » par le chanoine ABGRALL, Jean-Marie, *BSAF*, 38, 1911, p. 167-187 et SANQUER, René, « Deux siècles d'archéologie romaine dans le Finistère », *BSAF*, 99, 1972, p. 579-580.

28. 6^e série, t. 5, 1877, p. 267-274 : « Fouilles dans le département du Finistère – Cimetière celtique de Kerveltré – *Oppidum* de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon. Communication de M. Paul du Chatellier (séance du 12 mars 1877) ».

7 cm de haut (*CIL*, XIII, 3142)²⁹. Alexandre Bertrand souligne la qualité du travail de Du Chatellier. Il indique en effet que, s'étant rendu à Kerveltré auprès de Du Chatellier, il a pu « *constater la parfaite exactitude des renseignements consignés dans les deux notes dont [il vient] de rendre compte* » (p. 272). Bref, l'Institut, le comité de Topographie de la Gaule, les instances nationales et leurs relais départementaux par le biais des préfets, des conseillers généraux ou des maires qui siègent tous plus ou moins en qualité dans les comités ou bureaux de ces associations et sociétés locales, exercent un contrôle *a posteriori* autant qu'ils ont un rôle *a priori* dans le développement et l'organisation de la recherche archéologique et scientifique.

L'émulation et la curiosité sont telles que personne n'échappe à la tentation d'écrire, de lire, de critiquer en ajoutant sa pierre à l'édifice scientifique en construction. Corseul a été un exemple idéal pour montrer comment naît l'épigraphie en tant que science. C'est une leçon de méthode avec trois acteurs en un siècle et demi : de Garengéau à Nadaud et Fournier. Le deuxième publie en feuilleton, dans *Le Lycée armoricain*, des lettres dans la veine touristique et érudite. Pour étayer sa démonstration historique à propos de Corseul, il utilise, en 1823, trois inscriptions ou fragments de textes épigraphiques dans sa 4^e lettre : 1^{er} volume, 5^e livraison, p. 405-407 : – *aedificavit* – (*CIL*, XIII, 3146) ; l'épithaphe de Silicia Namgidde (*CIL*, XIII, 3147) ; 2^e volume, 7^e livraison, p. 22, à nouveau Silicia Namgidde et p. 25 : *hac transit Caesar* (*CIL*, XIII, 341*). Dans la livraison suivante du *Lycée armoricain*, la 8^e, paraît un article d'Édouard Richer, membre de la Société académique de Nantes³⁰, intitulé « *Sur la destruction de Corseul* » qui renvoie explicitement à la lettre de Nadaud pour la critiquer sur le fond. Richer pointe l'insuffisance des jalons chronologiques entre Jules César et Charlemagne et la

---

29. Mis à part les milliaires, on ne connaît que deux inscriptions sûres chez les Osismes. L'autre a été découverte fortuitement sur la plage du Ris, à Douarnenez, en 1948 (*ILTG*, 338 + *AE*, 2003, 1195) et présente un très grand intérêt (voir *infra*). À ces deux inscriptions s'en ajouterait une autre, de Morlaix, « *trouvée en creusant les fondations d'une bâtisse neuve à l'imprimerie Chevalier, rue des Fontaines, et que les ouvriers avaient jetée dans la rue* » où elle a été ramassée par M. Paul Le Gac : LE GUENNEC, Louis, « Procès-verbal de la Société, séance du 27 juin 1912 », *BSAF*, 1912, p. 31. Le procès-verbal de la séance du même jour de l'Association bretonne, publié dans le *BAAB*, 1912, p. xxx-xxxi, donne la même information. D'après ces p.-v., la pierre aurait porté sur deux lignes les mots *JOVI* | *DEO*. La lettre de M. Le Guennec se concluait par l'indication de l'intention d'offrir cette pierre au musée de Morlaix. On n'a aucune autre preuve de son existence. La pierre ne figure dans aucun corpus épigraphique, n'est pas répertoriée dans le *Catalogue des collections gallo-romaines du Musée de Morlaix* par Patrick GALLIOU, musée des Jacobins, 1975-1976, et je ne l'ai pas encore localisée. Louis PAPE dans sa thèse sur *La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine*, Paris, C. Klincksieck, 1978, la considérait comme « *plus que suspecte* » (p. 171) et comme sujette à caution dans son répertoire critique des vestiges gallo-romains de la cité (p. A 127).

30. La qualité de l'auteur n'est pas indiquée à la fin de l'article mais on la trouve à l'occasion de la publication de la première liste des souscripteurs au *Lycée armoricain* dans le 5^e volume, en 1825, dans l'alinéa « *département de la Loire-Inférieure* » avec comme localité « *Sucé* ».

preuve *ex silentio* ainsi qu'une mauvaise maîtrise des sources littéraires. Il relève aussi que Nadaud considère que l'inscription de Silicia Namgidde est chrétienne. Ces observations critiques suscitent une autre lettre, de François Rever, publiée dans la 10^e livraison du *Lycée armoricain* (1823, 2^e volume, p. 268-273) qui s'intéresse particulièrement à l'inscription de Silicia Namgidde et à la prétendue attestation du passage de César. Rever écrit à propos de celle-ci : « *je ne croirais même à son existence que sur la foi de quelque bon témoin oculaire* » avant de critiquer l'interprétation erronée de Nadaud qui confond *Caesar* et *Augustus*. Un bon épigraphiste doit autopsier le document et vérifier ses sources. Cette inscription est un faux ou un fantôme³¹. Puis il donne une leçon de méthode épigraphique et historique au sujet de l'inscription de Silicia Namgidde (*CIL*, XIII, 3147) qui est indubitablement romaine et païenne contrairement à ce qu'affirmait Nadaud qui, non seulement ne coupe pas bien le texte mais interprète les deux *hederae* situées entre les lettres D M S de la première ligne comme « *deux cœurs surmontés d'une croix [qui] sont la preuve matérielle que la ville n'était plus païenne lorsque la ville a été détruite* » (p. 406-407). Il ajoute, tout à la logique de son objectif, que « *si cette inscription est catholique, les trois lettres qui flanquent les cœurs ne pourront plus être traduits par les mots diis manibus supremis (aux Dieux mânes suprêmes) mais par ceux de deo magno sancto (à Dieu grand et saint)* ». Ces critiques, ainsi qu'une autre, ont sans doute été transmises à Nadaud puisque dans la 10^e livraison, en note infrapaginale, p. 280, l'éditeur indique que « *M. Nadaud ne répondra aux diverses critiques dont il a été ou sera l'objet que lorsque toutes les lettres seront publiées*³² ».

Les causes des découvertes

Les découvertes épigraphiques sont surtout dues aux travaux édilitaires urbains liés à la croissance des villes et à l'amélioration de l'hygiène, d'une part, et à la prospection systématique liée à la recherche des voies antiques conformément aux directives ministérielles et préfectorales qui définissent les objectifs des sociétés savantes et des congrès archéologiques, d'autre part³³. Dans l'Ouest armoricain, il y a deux grandes villes : Nantes et Rennes. L'antiquité de leur occupation est attestée par des inscriptions anciennement connues. À Nantes, la dédicace aux *numina* des Augustes et au dieu Vulcain (*CIL*, XIII, 3106) est connue depuis 1580. Son importance a paru telle aux édiles qu'ils l'ont fait sceller en 1624 dans le mur de la galerie basse de la maison de ville (l'hôtel de ville) où l'ont rejointe, au fur et à mesure des

31. Article en préparation avec Dominique Frère sur les fantômes, faux et usages de faux dans l'Ouest armoricain.

32. Je n'ai rien vu de tel dans les deux années qui ont suivi la parution de ces lettres, pas plus qu'il n'y a eu d'autre contribution de M. Nadaud.

33. Voir la remarque introductive de BIZEUL, « Résultats généraux des études entreprises depuis 20 ans sur la géographie et l'itinéraire de l'époque romaine particulièrement en Bretagne et en Poitou », *CAF*, 23, 1857, p. 110-115.

découvertes, plusieurs autres inscriptions³⁴. À Rennes, l'inscription dite de la Porte Mordelaise (CIL, XIII, 3153) parce qu'elle était encastree dans l'un des jambages de cette porte³⁵ (fig. 2) est traduite anonymement pour la première fois en 1728 : Christophe-Paul de Robien utilise cette traduction dans la première partie de sa *Description de la Bretagne* relative à la *Description historique et topographique de l'ancienne Armorique ou petite Bretagne depuis la conquête des Romains jusqu'au passage des Bretons insulaires dans cette province* (p. 40)³⁶. Outre l'ancienneté de leur découverte et de la connaissance des textes³⁷, ces inscriptions ont en commun d'avoir été remployées dans les murailles antiques ou médiévales. Or ce sont les travaux de construction ou de prolongement de rues, d'adduction d'eau, d'extension de bâtiments adossés aux murailles qui ont entraîné la mise au jour de documents épigraphiques ou anépigraphes. Dans beaucoup de villes antiques une partie des assises des murailles a été bâtie avec des stèles, des blocs appartenant à des mausolées, des fûts de colonnes voire des milliaires quand les milliaires eux-mêmes n'avaient pas déjà été des emplois de fûts de colonnes. Toutes les villes n'ont pas fourni un tel mobilier : rien dans la muraille de Vannes, par exemple, qui est pour partie antique. Les vicissitudes de l'histoire ne sont pas étrangères aux découvertes.

**Figure 2 – Rennes,
inscription dite de la porte
Mordelaise**

(CIL, XIII, 3153, Rennes, musée
de Bretagne, inv. 98.557.E.2 –
cl. musée de Bretagne)

34. Elle s'y trouve toujours. La bibliographie sur cette inscription est immense : en 1808 déjà, Pierre-Nicolas FOURNIER dans *Antiquités de Nantes* (ms 1583, Médiathèque de Nantes, fonds ancien), f° 7-23, recensait 32 auteurs et études pour cette pierre.

35. Où elle est restée jusqu'en 1874. Détachée, elle fut donnée au Musée archéologique en 1875. Elle est actuellement conservée par le musée de Bretagne dans une de ses réserves, à Villebois-Mareuil.

36. Manuscrits conservés à la Bibliothèque municipale de Rennes. Réédition par VEILLARD, Jean-Yves, Floch, Mayenne, 1974 qui est celle qui est ici utilisée.

37. Sans parler de leur interprétation sur laquelle reviendront les éditeurs scientifiques du nouveau *Corpus* des inscriptions de la Lyonnaise à venir.

À Nantes, la pose de l'égout central de la rue de Port Maillard, en 1797, est à l'origine de la découverte de onze colonnes de granite d'une seule pièce, d'un mètre de diamètre. Pierre-Nicolas Fournier, ingénieur, inspecteur-voyer de la ville de Nantes, les décrit dans le procès-verbal du 20 mai 1797 et indique qu'on les coupa pour livrer le passage à l'aqueduc en construction. Il pense qu'il s'agit d'éléments de colonnes d'un grand temple dont il fait restituer la façade monumentale dans son ouvrage *Antiquités de Nantes* publié en 1808. En 1851, la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure entreprit des fouilles dans le même secteur afin de vérifier l'exactitude des informations de Fournier³⁸. Si les restes de ces onze colonnes ne furent pas retrouvés, les fouilles ne restèrent pas pour autant vaines : le 16 juillet 1851, ces fûts sont découverts à nouveau et alors identifiés comme onze milliaires ou fragments de milliaires dont deux anépigraphes³⁹. Il n'en reste plus que sept actuellement au musée Dobrée : les deux anépigraphes et cinq épigraphiques (*CIL*, XIII, 8999-9003).

Les découvertes les plus nombreuses à Nantes ont lieu entre 1805 et 1808 à commencer par le 27 avril 1805 : c'est la découverte, brisée en huit morceaux, d'une inscription dédicatoire incomplète (*CIL*, XIII, 3107) d'autant plus intéressante qu'elle évoquait la plus ancienne inscription nantaise connue : on y trouve mention des *numina* augustes et du dieu *Volianus/Vulcain* et surtout de la concession de lieux et de bâtiments aux habitants du quartier du port – *vicanis portensibus*⁴⁰ (fig. 3). Le même jour est vue, mais ne peut pas être dégagée, une autre pierre. Fournier réussit seulement à prélever un bout de la pierre avec une seule lettre, V, qui est reproduite f° 24, n° 1 (ms 1580 = *Histoire lapidaire de Nantes*, 1806). Cette pierre se trouvait dans la galerie basse de l'hôtel de ville mais elle en a déjà disparu en 1861 quand Bizeul publie sa grande recherche sur les Namnètes⁴¹. Dans les jours qui suivent, puis à l'occasion d'autres travaux en 1806 et 1808, sont découvertes d'autres inscriptions⁴² (voir tableau récapitulatif), essentiellement funéraires qui font alors penser qu'il y avait à proximité de cette zone une nécropole.

38. *BSANLI*, 1, 1859-1861, p. 73-74, rapport de Vandier dans la séance du 3 décembre 1850.

39. Communication de Vandier au congrès de Nantes : *BAAB*, 4, 1852, p. 26-28.

40. Bibliographie abondante à cause des difficultés de restitution et des problèmes juridiques, topographiques et politiques que le texte suscite. Voir les deux plus récentes références bibliographiques : LE BOHEC, Yann, « L'architecture à Nantes sous le Haut-Empire romain », CHAMPEAUX, Jacqueline et CHASSIGNET, Martine (dir.), *Aere perennis. Hommages à Hubert Zehnacker*, Paris, PUPS, 2006, p. 231-234 ; MALIGORNE, Yvan, « Sanctuaires et structures vicinales dans deux chefs-lieux de cités de l'ouest de la Gaule (à propos de quatre inscriptions de Nantes et Angers) », *Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine*, 1, 2007, p. 55-71, fig. 1.

41. BIZEUL, Louis-Jacques-Marie, « Des Namnètes aux époques celtique et romaine », *BSANLI*, 1, 1861, p. 543.

42. Toutes ne sont pas parvenues jusqu'au musée départemental d'Archéologie/musée Dobrée : ainsi *CIL*, XIII, 3118. Seuls les notes et dessins de Fournier nous renseignent. Ces aspects seront développés dans la partie historiographique du nouveau *Corpus*.

Figure 3 – Nantes, dédicace aux numina augustes et à Vulcain

(CIL, XIII, 3107, fac-similé, original dans la galerie basse de l'hôtel de ville de Nantes, musée Dobrée, inv. 927.26, et son dessin par Fortuné Parenteau, 1862, musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.41, p. 56 et 57 – cl. musée Dobrée)

Les deux grandes périodes de découvertes sont ensuite 1851, à l'initiative de la Société archéologique, avec les milliaires déjà signalés, et 1887 avec les travaux effectués autour de la porte Saint-Pierre de la muraille antique. Une dizaine d'inscriptions sont mises au jour (CIL, XIII, 3104, 3114, 3119, 3126, 3127, 3130, 3135 – première stèle à relief découverte à Nantes sur laquelle on ne lit plus rien aujourd'hui –, 3135a et une stèle anépigraphie en très bon état de conservation comme si elle n'avait jamais été utilisée : inv. n° 894.1.3). Conduites par Alfred Legendre, ces fouilles de 1887 ont été publiées en 1891⁴³.

Le xx^e siècle n'a fourni que quatre inscriptions des Namnètes : trois à Nantes⁴⁴ (fig. 4), la quatrième à Rezé, en 1983 au cours d'une fouille pro-

43. LEGENDRE, Alfred, « Nantes à l'époque gallo-romaine d'après les découvertes faites à la porte Saint-Pierre », *BSANLI*, 2, série 7, 1891, p. 13-127.

44. La première a été trouvée en 1902 au cours de travaux d'égout dans la rue de la Marne. Quoiqu'elle soit épigraphique, elle est demeurée inédite dans les corpus : musée Dobrée, inv. n° 904.2.1 : on y lit *DM* ! et *memoriae* ! —. MICHEL, Gaston, « Construction d'un égout », *BSANLI*, 45, 1, 1904, p. 60, 7. Les deux autres ont été trouvées au cours des

grammée. Il s'agit d'un fragment d'inscription gravée sur une plaque de calcaire beige à grain fin⁴⁵, qui devait être fixée à une paroi comme le laissent penser et son épaisseur et la présence de traces de mortier sur l'arrière de la plaque qui présente, en outre, une découpe horizontale à la partie inférieure du fragment conservé qui semble complet en bas (fig. 5). Cette inscription est l'une des rares trouvées en dehors du secteur urbain central de Nantes. Rezé a fourni une autre inscription fragmentaire avec seulement un nom de personne (*CIL*, XIII, 1187 = *CIL*, XIII, 3138)⁴⁶. En outre on connaît aux Cléons en Haute-Goulaine, un graffiti découvert sur le site d'une *uilla*. Le texte ne permet pas d'identifier son auteur mais celui-ci était cultivé et connaissait bien le latin (*CIL*, XIII, 1188 = *CIL*, XIII, 3139). Enfin, en remploi dans l'église romaine Saint-Jacques de Pirmil, a été découvert, à l'occasion de travaux de restauration effectués en 1852, un fragment de dédicace ou d'inscription votive au dieu Mars *Mullo* (*CIL*, XIII, 3102).

Figure 4 – Stèle à l'épithaphe de Regalus trouvée en 1910 par l'abbé Durville près du jambage sud-ouest de la porte Saint-Pierre à Nantes, granite

(musée Dobrée, inv. 913.2.2,
H. 105 cm, l. 50 cm, ép. 23 cm –
cl. N. Dobrée)

Le bilan rennais est, par comparaison, beaucoup plus rapide et simple à faire (voir tableau récapitulatif). En dehors de l'inscription de la porte Mordelaise (*CIL*, XIII, 3153) et de la petite plaque votive en bronze découverte vers 1840 et citée par Toulmouche, les découvertes ont été fortuites. Trois dates doivent être retenues au XIX^e siècle.

En 1868, deux blocs épigraphiques fragmentaires incomplets sont découverts à l'occasion de travaux exécutés pour le prolonge-

fouilles conduites par le chanoine Georges Durville à l'occasion de travaux à l'évêché, soit dans le secteur de la porte Saint-Pierre : épithaphe de [—] | *REGALIM*? (inv. n° 913.2.2) et stèle à relief anépigraphique d'une femme avec un enfant dans les bras (ESPÉRANDIEU, IX, 7167).

45. POLINSKI, Alexandre, *op. cit.*, note 45.

46. MARCIL[1 —].

**Figure 5 – Rezé,
dédicace,
probablement
à Mercure,
par le libertus
Py[thodo?]rus
d'un temple ou
d'un oratoire**
([AE, 1983, 690],
calcaire, H. cons.
17,5 cm, l. cons.
23 cm, dépôt de
l'État [SRA] au
musée Dobrée, inv.
SRA, Rezé 461 –
cl. musée Dobrée)

ment de la rue Rallier, en remploi dans la porte Saint-Michel, partie de la muraille féodale de Rennes où ils servaient de pierre de blocage (*CIL*, XIII, 3151 (*AE*, 1969/70, 405c) et *CIL*, XIII, 3152). En 1890, des travaux pour la construction de nouveaux bâtiments du Bazar parisien, dans la partie septentrionale et occidentale de la même rue, conduisent à la découverte d'une cavité – vite identifiée par la présence de jambages en gros blocs et d'un linteau comme une ancienne poterne bouchée – dont la fouille fut décidée. Là furent mis au jour dix-neuf milliaires ou fragments de milliaires (*CIL*, XIII, 8952-8969)⁴⁷. Enfin, en 1896 des travaux d'agrandissement du Bazar parisien sur le côté sud de la place des Lices révèlent à quelques mètres du lieu de découverte de 1890, trois belles bases de statues du culte impérial offertes par un père et son fils, prêtres de Rome et d'Auguste : L. Campanius Priscus et son fils Virilis (*CIL*, XIII, 3148-3150)⁴⁸ (fig. 6). À cette époque le rôle de la Société archéologique a été très important : elle a financé les fouilles, l'extraction et le transport des blocs vers le musée en y consacrant 3000 francs. Son action est suffisamment connue et perçue positivement dans la ville pour qu'en 1896, au moment de la découverte des trois bases de L. Campanius Priscus et de son fils, le propriétaire du terrain les offre au musée⁴⁹ et que, sur rapport de M. Decombe, la Société « vote un premier crédit pour subvenir aux dépenses nécessaires [...] et aussi pour entreprendre s'il y a lieu de nouvelles fouilles afin de s'assurer s'il n'existerait

47. Il s'agit de 13 bornes milliaires épigraphiques complètes ou non, datables par le texte lu et de 5 ou 6 fragments trop incomplets pour être datés : *BMSAHIV*, 21, 1891, p. 78-133.

48. DECOMBE, Lucien, *BMSAHIV*, 26, 1897, p. LI-LIV.

49. *Ibidem*, p. LII.

*pas, au même endroit ou dans les alentours, d'autres vestiges intéressant notre histoire locale*⁵⁰ ».

Il n'y eut pas d'autre découverte épigraphique à Rennes ensuite avant 1968, lors de travaux quai Duguay-Trouin dans un secteur où l'on présume que se situe le côté sud de la muraille antique. Les archéologues et épigraphistes de cette époque sont désormais des universitaires auxquels il faut rendre hommage : Pierre Merlat, Jean Bousquet, André Chastagnol et Louis Pape. Deux bases de statues de dimensions et de style comparables à celles qui avaient été découvertes en 1896 sont mises au jour. Elles concernent un autre prêtre de Rome et d'Auguste : T. Flavius Postuminus⁵¹.

Rennes-ville mise à part et à l'exclusion des milliaires, le territoire des Riédons n'a fourni qu'un seul témoignage épigraphique : une plaquette de schiste gravée des deux côtés de noms d'individus découverte sur le site de la *uilla* de la Guyomerais à Châtillon-sur-Seiche, fouillée entre 1984 et 1988 (*AE*, 1999, 1075a). Le corpus riédon, beaucoup moins nombreux que le corpus namnète, est aussi différent : aucune épitaphe, ce qui nous prive de noms de Riédons. Les seuls qu'on connaisse sont les trois notables des bases de statue et des fragments découverts entre 1868 et 1968 (*CIL*, XIII, 3151 complété d'où *AE*, 1969/70, 405c).

Figure 6 – Base d'une statue du culte impérial offerte par L. Campanius Priscus et son fils Virilis, prêtres de Rome et d'Auguste (*[CIL, XIII, 3149]*, Rennes [*Ille-et-Vilaine*], musée de Bretagne, inv. 896.39.2 – cl. musée de Bretagne).

50. *Ibid.*, p. LIV.

51. BOUSQUET, Jean, « Nouvelles inscriptions de Rennes », *AB*, 76, 1969, p. 275-279.

Bilan et intérêt scientifique du corpus breton

Si la précocité et la quantité des découvertes situent Nantes au premier rang de la Bretagne, Rennes a eu la chance de bénéficier du concours d'épigraphistes de renom national et international avec Robert Mowat et Émile Espérandieu, tous deux des militaires. Mowat est, en 1877, chef d'escadron au 10^e régiment d'artillerie à Rennes et correspondant du comité des sociétés savantes des départements. Qu'il se soit intéressé à l'épigraphie rennaise n'est pas étonnant. La découverte des deux fragments d'inscriptions honorifiques rue Rallier en 1868 (*CIL*, XIII, 3151 et 3152) suscite son intérêt en particulier pour le nom antique de la cité : *Redones* ou *Riedones*. La dernière ligne visible de *CIL*, 3151 comporte en effet les lettres *ITAS RIED* qui peuvent être développées en *[civ]itas Ried[onum]*⁵². Les milliaires ont quant à eux fait l'objet d'un important dossier scientifique collectif en 1891 auquel ont contribué Émile Espérandieu et Félix Robiou, illustré de tableaux et figures, dont les planches en couleur de la fouille⁵³ (fig. 7a et b). Ce dossier est introduit par le rapport de Lucien Decombe⁵⁴.

Le corpus épigraphique breton est caractéristique des conditions de naissance de l'archéologie et de l'épigraphie régionales. Loin d'être marginale ou à l'écart des circuits d'échange, des problèmes institutionnels, politiques ou religieux, l'Armorique offre des données comparables à celles d'autres territoires provinciaux et l'épigraphie a contribué à résoudre des problèmes ou a apporté un éclairage nouveau. Pour le nom du peuple coriosolite que la littérature moderne appelle Curiosolites, les milliaires ont donné l'orthographe antique des III^e et IV^e siècles⁵⁵. Les trois inscriptions de T. Flavius Postuminus attestent que le nom de la cité qui avait pour chef-lieu Rennes est, au début du II^e siècle, *ciuitas Riedonum* et que celui du peuple est donc *Riedones*⁵⁶. Dans le domaine religieux et institutionnel, le dossier épigraphique rennais a permis de préciser le fonctionnement du culte impérial aux échelons municipal et fédéral en favorisant les comparaisons avec les autres inscriptions des Trois Gaules et celles des notables gaulois attestés à Lyon au Confluent⁵⁷. Le dossier rennais est même, en dehors de la Narbonnaise et de Lyon, l'un des rares à avoir permis de « *montrer le lien entre le culte impérial et les divinités indigènes chargées de la protection*

52. MOWAT, Robert, « Le nom du peuple *Redones* », *BMSAHIV*, 7, 1870, p. 297-301.

53. *BMSAHIV*, 21, 1891, respectivement p. 97-124 et 125-133. Il faut y ajouter une note sur la composition minéralogique des milliaires par Toussaint Bézier, p. 89-95.

54. « Les milliaires de Rennes. Trésor épigraphique découvert en 1890 dans la rue Rallier. Rapport présenté à la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine par le Directeur-Conservateur du Musée archéologique de Rennes », *BMSAHIV*, 21, 1890, p. 71-88.

55. LOTH, Joseph, « La *civitas Coriosolitim* d'après les nouvelles découvertes épigraphiques », *AB*, 8, 4, 1893, p. 728-730.

56. Voir avant, sans qu'il soit fautif, MOWAT, Robert, « Étude philologique sur les inscriptions gallo-romaines de Rennes. Le nom du peuple *Redones* », *BMSAHIV*, 7, 1870, p. 304-308.

57. CHASTAGNOL, André, « L'organisation du culte impérial dans la cité à la lumière des inscriptions de Rennes », dans ROUANET-LIESENFELT, Anne-Marie, *La civilisation des Riedones*, Brest, 1980, 2^e suppl. à *Archéologie en Bretagne*, p. 187-199.

Figure 7a et b – Reproduction de deux dessins en couleur illustrant la fouille d'une poterne de l'enceinte de l'Antiquité tardive à Rennes (BMSAHIV, 21, 1891)

de chaque *pagus* de la *ciuitas*⁵⁸ ». Dans le domaine social, la diversité des documents découverts supplée le petit nombre : les notables locaux et les relations avec la cité sont illustrés par les documents rennais ; la romanisation en cours ou son degré l'est par les noms des épitaphes nantaises, les formulaires ou les reliefs ainsi que par les textes coriosolites ou vénètes. Dans ce dernier cas, on retient que la seule inscription gauloise dans tout le Grand Ouest – au-delà d'une ligne allant de Paris à Poitiers – est celle de Plumergat, chez les Vénètes (*RIG*, II, A, L – 15)⁵⁹. Les aspects religieux, notamment en termes d'*interpretatio* apparaissent partout : à Rennes ou à Nantes avec Mars et ses épiclèses, à Douarnenez avec une inscription à Neptune d'interprétation complexe (*ILTG*, 338 = *AE*, 2003, 1195)⁶⁰ qui a récemment retrouvé sa statue d'origine (fig. 8), à Tronoën avec une possible inscription votive aux Nymphes (*CIL*, XIII, 3142), chez les Coriosolites où est vénérée la déesse *Īrona* en même temps que le *numen* de l'Auguste (*AE*, 1999, 1071, *CIL*, XIII, 3143, Corseul).

L'intégration de l'Armorique au monde romain est avérée par les Armoricains connus à l'extérieur des cités armoricaines tout comme par la présence dans les cités armoricaine d'étrangers comme le suggère leur nom (par exemple Namgidde) ou leur tribu : C. Varennius Varus, à Douarnenez (*ILTG*, 338, *AE*, 2003, 1195), curateur des citoyens romains, inscrit dans la tribu Voltinia, est probablement originaire de Narbonnaise⁶¹ (fig. 8). L'Armorique est aussi intégrée d'un point de vue commercial. Si l'essentiel de l'information nous est donné par l'archéologie – vestiges animaux, alimentaires ; mobilier, décor, style des *uillae* – les inscriptions nantaises attestent la présence, l'action et la richesse de nautes et de tonneliers (*CIL*, XIII, 3104 : *cuparii* ; 3105 et 3114 : *nautae*). La nature de la pierre qui sert de support aux inscriptions – granites, schistes, calcaires et marbres – commence à être étudiée. Sa connaissance peut permettre de situer le monument dans un contexte social ou économique. Elle peut compléter ce que nous disent les textes eux-mêmes⁶².

58. BURNAND, André et CHASTAGNOL, André, « L'œuvre des épigraphistes français dans les Gaules entre 1888 et 1988 », p. 162 dans *Actes du colloque international du centenaire de L'Année épigraphique* (Paris, 19-21 octobre 1988), *Un siècle d'épigraphie classique : aspects de l'œuvre des savants français dans les pays du bassin méditerranéen de 1888 à nos jours*, Paris, PUF, 1990. VAN ANDRINGA, William, *La religion en Gaule romaine*, Paris, Errance, 2002, p. 141-143 ou plus largement dans le chapitre relatif aux prêtres gallo-romains, p. 209-214.

59. LAMBERT, Pierre-Yves, *Recueil des inscriptions gauloises, Textes gallo-latins sur instrumentum*, Paris, CNRS, 2002.

60. WUILLEUMIER, Pierre, *Inscriptions latines des Trois Gaules*, Paris, 1963, 256 p. (Suppléments à *Gallia*, 17).

61. MERLAT, Pierre, « Note sur la base consacrée à Neptune trouvée près de Douarnenez », *BSAF*, 76, 1950, p. 52.

62. POLINSKI, Alexandre, *L'Extraction et les usages de la pierre en Loire-Atlantique pendant la période gallo-romaine. Complément d'enquête*, mémoire de master 2 Archéologie et Histoire, Université de Haute Bretagne - Rennes 2, 2007 sous la direction de Mario Denti et Martial Monteil, non paginé.

**Figure 8 – Base inscrite (ILTG, 338 = AE, 2003, 1195) et statue de Neptune
trouvées séparément à Douarnenez (Finistère)**

(Quimper, Musée départemental breton, inv. 949.1.1 et dépôt de l'État
[DRASSM], inv. D.2006.1.1 – cl. MDB)

Mais ce corpus a soulevé et continue de susciter bien des questions d'ordre administratif ou juridique parmi lesquelles le nom du chef-lieu de la cité des Coriosolites ou la question de la définition exacte de la place du *uicus portensis* attesté à Nantes par rapport à *Condeuicnum/Condeuincum* attesté par les sources littéraires pour le chef-lieu de la cité des Namnètes⁶³.

63. Une inscription retrouvée fortuitement chez un particulier, provenant d'un site à 15 km au nord de Vannes, chez les Vénètes, vient d'être publiée par Gérard Moitrieux (« L'inscription de Plaudren », *Aremorica*, 4, 2010, p. 29-45) qui lit : « [...] *IMO.MAXSIM* [...] *ALAVNENSES* » et émet l'hypothèse de *vicani*. Le dernier mot est suivi d'une *hedera*.

Inventaire des inscriptions épigraphiques d'Armorique

Cité des NAMNÈTES					
Année de découverte	N°	Références et lieu de conservation	Nature du monument	Lieu et circonstances de la découverte du monument	Inventeur Divers
1580	6	<i>CIL</i> , XIII, 3106 (<i>AE</i> , 2006, 828)	Dédicace aux <i>numina Augg.</i> et au dieu Vulcain	Nantes. Dans le fossé de la Motte Saint-Pierre	
Avant 1760	9	<i>CIL</i> , XIII, 3109	Fragm. Dédicace à Claude?	Nantes. Date et circonstances exactes inconnues. Déplacé en 1760 dans la cour de l'hôtel de ville puis remployé, en 1790 dans les fondations de la colonne Louis XVI.	
<i>Id.</i>	10	<i>CIL</i> , XIII, 3110	Fragm. Dédicace à Néron	<i>Id.</i>	
<i>Id.</i>	11	<i>CIL</i> , XIII, 3111	Fragm. Dédicace à Néron	Nantes. Date et circonstances exactes inconnues. Longtemps resté au pied de la caponnière du château.	
1777	3	<i>CIL</i> , XIII, 3103	Dédicace aux <i>numina Augg.</i> et au dieu Mars.	Nantes. Percement de la rue de l'Évêché entraînant la démolition d'une partie de la muraille.	
<i>Id.</i>	25	<i>CIL</i> , XIII, 3125	Funéraire	<i>Id.</i> , dans les fondations du mur de la ville démoli en 1777 depuis la porte Saint-Pierre jusqu'à la tour du Trépied.	Proust : mentionné par Dugast-Matifeux
1797			Milliaires : une douzaine	Nantes. Pose de l'égout central de la rue du Port-Maillard	P.-N. Fournier. Voir année 1851
1805	7	<i>CIL</i> , XIII, 3107 = <i>AE</i> , 2006, 829	Dédicace religieuse	Nantes. Au cours de travaux d'adduction d'eau et dans les fondations de la porte Saint-Pierre	P.-N. Fournier Le 27 avril 1805
<i>Id.</i>	20	<i>CIL</i> , XIII, 3120	Funéraire. Perdue	<i>Id.</i> (devant la porte Saint-Pierre)	<i>Id.</i> Le 28 avril 1805
<i>Id.</i>	21	<i>CIL</i> , XIII, 3121	Funéraire. Perdue	<i>Id.</i>	<i>Id.</i> Le 28 avril 1805
<i>Id.</i>	22	<i>CIL</i> , XIII 3122	Funéraire. Perdue	<i>Id.</i>	<i>Id.</i> Le 28 avril 1805
<i>Id.</i>	24	<i>CIL</i> , XIII, 3124	Funéraire	<i>Id.</i>	<i>Id.</i> Le 28 avril 1805
<i>Id.</i>	34	<i>CIL</i> , XIII, 3134	? une seule lettre vue : V. Perdue.	<i>Id.</i>	<i>Id.</i> Le 28 avril 1805 ou le 27 avril avec <i>CIL</i> , XIII, 3107.
<i>Id.</i>	18	<i>CIL</i> , XIII, 3118	? Perdue	<i>Id.</i>	<i>Id.</i> Entre le 28 avril et le 11 mai 1805
<i>Id.</i>	17	<i>CIL</i> , XIII, 3117	Funéraire	Nantes. Au cours de travaux rue Cérutti, terrain de l'archevêché.	<i>Id.</i> Le 11 mai 1805
<i>Id.</i>	28	<i>CIL</i> , XIII, 3128	Funéraire	?	<i>Id.</i>

<i>Id.</i>	31	<i>CIL</i> , XIII, 3131	? Fragm.	?	<i>Id.</i> Mai ? 1805
<i>Id.</i>	5	<i>CIL</i> , XIII, 3105	Dédicace religieuse	<i>Id.</i>	<i>Id.</i> Le 14 mai 1805
<i>Id.</i>	8	<i>CIL</i> , XIII, 3108	Dédicace religieuse	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<i>Id.</i>	32	<i>CIL</i> , XIII, 3132	Funéraire ? Quatre lettres	<i>Id.</i> ? À l'ancienne porte de la ville	<i>Id.</i>
1806	12	<i>CIL</i> , XIII, 3112	? Dédicace impériale (Trajan)	Nantes. Tranchée de la rue du Moulin	P.-N. Fournier Le 28 juin 1806
1808	13	<i>CIL</i> , XIII, 3113	? Dédicace impériale (Constance Chlore)	<i>Id.</i>	<i>Id.</i> Le 1 ^{er} juin 1806/8 ?
1808	23	<i>CIL</i> , XIII, 3123	Funéraire	Nantes. En remploi comme première marche d'un escalier montant à la cour d'une maison	P.-N. Fournier Le 13 septembre 1808
Avant 1838	1	<i>CIL</i> , XIII, 3101	Plaque dédicatoire ou base de statue culturuelle	Lors de travaux effectués dans le chœur de la cathédrale	Avec <i>CIL</i> , XIII, 3115 ci-dessous
<i>Id.</i>	15	<i>CIL</i> , XIII, 3115	Funéraire	Sous le chœur de la cathédrale	1838/1839 ?
1838	36	<i>CIL</i> , XIII, 3136	Fragment d'une ins- cription chrétienne	Nantes. Lors de travaux de construc- tion du nouveau sanctuaire de la cathédrale à l'angle de la place de la préfecture	
1851	46, 48, 49, 50, 51		Milliaires, repérés par P.-N. Fournier en 1897	Nantes.	J.-L.-M. Bizeul
1852	2	<i>CIL</i> , XIII, 3102	Fragment d'une dédi- cace religieuse	Pirmil. En remploi.	
1858 ?	16	<i>CIL</i> , XIII, 3116	Funéraire. Bloc d'un mausolée ?	Nantes. Rue Saint- Jean (aujourd'hui rue du Calvaire), en remploi dans les fondations de la muraille	Lors de travaux dans l'atelier de M. Leglas ?
1877	33	<i>CIL</i> , XIII, 3133	Fragm.	Nantes. Rue de Strasbourg	
Avant 1879	45	Inédite. Musée Dobrée : inv. n° 903.728	Fragm. Dédicace ?	Nantes. Rue de Strasbourg	M. Leglas
1886	38	<i>CIL</i> , XIII, 3137	Dédicace ?	Mauves	Léon Maître
<i>Id.</i>	39	<i>CIL</i> , XIII, 3138	Dédicace ?	Cléons en Haute- Goulaine	Félix Chaillou
1887	19	<i>CIL</i> , XIII, 3119	Funéraire	Sous la porte Saint- Pierre	Alfred Legendre. Le 10 janvier
<i>Id.</i>	26	<i>CIL</i> , XIII, 3126	Funéraire	Dans les fondations de la porte Saint- Pierre	<i>Id.</i>
<i>Id.</i>	27	<i>CIL</i> , XIII, 3127	Funéraire	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<i>Id.</i>	29	<i>CIL</i> , XIII, 3129	Funéraire	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<i>Id.</i>	30	<i>CIL</i> , XIII, 3130	Funéraire	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<i>Id.</i>	35	<i>CIL</i> , XIII, 3135	Funéraire	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<i>Id.</i>	36	<i>CIL</i> , XIII, 3135a	Funéraire	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<i>Id.</i>	44	Inédite : anépi- graphe	Funéraire	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
Av./en 1897	4	<i>CIL</i> , XIII, 3104 (<i>AE</i> , 2006, 830)	Fragment de dédicace religieuse	Nantes. Fondations de la porte Saint-Pierre	
<i>Id.</i>	14	<i>CIL</i> , XIII, 3114	Funéraire	Nantes. Porte Saint- Pierre	Alfred Legendre

1902	42	Inédite. Musée Dobrée : Inv. n° 904.2.1	Funéraire (<i>D. M.</i>)	Nantes	
1910	43	Inédite. Musée Dobrée : Inv. n° 913.2.2	Funéraire (<i>Regalim</i>)	Nantes. Fouilles de l'archevêché	
1913	41	Anépigraphie : Esp., IX, 7167		Nantes. Fouilles de l'archevêché	
1982	40	<i>AE</i> , 1983, 690	Plaque votive ?	Rezé	

Cité des VÉNÈTES					
Année de découverte	N°	Références et lieu de conservation	Nature du monument	Lieu et circonstances de la découverte du monument	Inventeur Divers
1846	2	<i>CIL</i> , XIII, 3141	Sarcophage en plomb	<i>In situ</i> ? lors de travaux dans la chapelle du Pouldu, à Clohars-Carnoët	R.-F. Le Men ?
1885	1	<i>CIL</i> , XIII, 3140	Autel votif. Fragm.	Lors de fouilles privées, parmi des déblais antiques	Dr G. Thomas de Closmadeuc, médecin.
Milieu des années 1960	4	<i>AE</i> , 1999, 1073	Stèle votive	Pluherlin. Au cours de travaux ? Circonstances exactes inconnues. Déplacement sur un terrain privé	P. André ?
<i>Id</i> ?	5	<i>RIG</i> , II, 1, L-15	Borne gauloise	Plumergat. Dans l'enceinte de l'enclos paroissial. <i>In situ</i>	P.-R. Giot et G. Bernier, les premiers à identifier du gaulois et à la dater de l'antiquité.
1981	3	<i>AE</i> , 1983, 700	Base de statue votive inscrite	Sur le parvis du cairn néolithique de Petit-Mont	J. Lecornec

Cité des OSISMES					
Année de découverte	N°	Références et lieu de conservation	Nature du monument	Lieu et circonstances de la découverte du monument	Inventeur Divers
1876	1	<i>CIL</i> , XIII, 3142	Inconnue : plaque ? Fragm. Partie inf. et g. d'une inscription votive	Saint-Jean-Trolimont (Tronoën). Lors des fouilles du site. On ignore qui est à l'origine de ces fouilles en plusieurs campagnes	P. Maufrass du Châtelier
1912	2	<i>BSAF</i> , 1912, p. 31	Inconnue : plaque ? « <i>Pierre de granit peu épaisse</i> ». Perdue ?	Morlaix. Lors de travaux d'aménagement ou de construction privés à l'imprimerie Chevalier. Pierre jetée dans la rue par les ouvriers et récupérée par P. Le Gac	Paul le Gac
1948	3	<i>ILTG</i> , 338 (<i>AE</i> , 1990, 1070 ; <i>AE</i> , 2003, 1195)	Base de statue votive	Plage du Riz, à Douarnenez. Découverte fortuite	

Cité des CORIOSOLITES					
Année de découverte	N°	Références et lieu de conservation	Nature du monument	Lieu et circonstances de la découverte du monument	Inventeur. Divers
XVIII ^e s. (1709)	5	<i>CIL</i> , XIII, 3147, Corseul	Épithaphe : base ou cippe	Remployée et retaillée dans l'église de Corseul après avoir été découverte dans le cimetière de l'église antérieure	Garengau en 1709 dans un mémoire de l'académie royale des inscriptions en 1717

Avant 1823	4	<i>CIL</i> , XIII, 3146, Corseul	Inconnue. Fragm.	Pierre en remploi dans l'une des tours de l'église de Corseul avant 1823. Mention et lecture de Nadaud dans <i>Le Lycée armoricain</i> de 1823. Aucune autre attestation connue	Nadaud
1833 ou 34	1	<i>CIL</i> , XIII, 3143 (<i>AE</i> , 1999, 1071), Corseul	Autel votif	Montafilant à Corseul. De provenance exacte inconnue : dans la chapelle du château de Montafilant	E. Fournier (1833), S. de Ricci (1834)
1865	3	<i>CIL</i> , XIII, 3145, Corseul	Épithaphe : plaque, (E. Fournier). Fragm., quart inf. dr.	Lors de fouilles dans les parcelles dites du Champ Mulon. Peu après furent découverts non loin les fragments d'une autre inscription (<i>CIL</i> , XIII, 3144)	E. Fournier
1867?	6	<i>CIL</i> , XIII, 8994 + add (= <i>CIL</i> , XVII – 2, 420a), Lancieux (<i>AE</i> , 2006, 816)	Base de statue (Y. Maligorne, 2006, p. 194 et note 272)	La Métrie-Saudrais (ou Saudraye), site d'une villa près de Lancieux. En remploi comme bénitier de l'église de Lancieux. Longtemps considéré comme un fragm. de milliaire.	Signalé par Gaultier du Mottay en 1867 (<i>MSECDN</i> , 5, 1867)
1868-70 et 1968-70	2	<i>CIL</i> , XIII, 3144 + suppl. + <i>AE</i> , 1969-70, 404 = <i>AE</i> , 1999, 1072a-c	Plaque honorifique, fragm. Et incomplète, commémorative, préparée pour être scellée sur un mur (J. Bousquet)	Lors de fouilles dans les parcelles dites du Champ Mulon par E. Fournier (1868-70) et un siècle plus tard lors des fouilles de la Société archéologique de Corseul	E. Fournier ; G. Guennou et B. Chiché
1878	7	<i>ILTG</i> , 339, Corseul	Brique inscrite avant cuisson ? N'est probablement pas antique.	Au Haut-Bécherel, à Corseul. Au cours de fouilles privées mais dans des circonstances exactes inconnues et non authentifiées. Redécouverte en 1956 par R. Richelot mais après disparition des archives de l'inventeur, C. Gervaise	C. Gervaise ; R. Richelot
1957?	8	<i>ILTG</i> , 340, Corseul	Inconnue. Fragm. Une seule des deux faces gravées est visible aujourd'hui du fait d'un remploi récent fâcheux	Au lieu-dit Clos Julio, lors de fouilles. En remploi dans un moulin mais provenant « probablement d'une nécropole implantée à la périphérie » (<i>CAG</i> , 22. <i>Les Côtes-d'Armor</i> , 048, p. 121, 61*)	? Texte sur les deux faces. A servi de 1 ^{re} pierre à la faculté de droit de Rennes
1960	11	Inédite. Saint-Igneuc	Stèle funéraire probablement	Découverte fortuitement dans un coin du cimetière de Jugon-les-Lacs (à 18,5 km au SO de Corseul).	M. Mesnard
1974	10	<i>CAG</i> 22, <i>Les Côtes-d'Armor</i> , 049, Créhen	Bloc en remploi. Fragm. : deux lettres seulement lisibles : <i>LV</i>	En remploi dans la maison d'un particulier au lieu-dit La Touche au nord de Corseul. Au cours du pré-inventaire et de prospection	G. Faguet

1991	9	AE, 1991, 1231 (AE, 2002, 986), Corseul	Plaque votive. Dédicace. Fragm.	Sur le site dit Monterfil II. Au cours d'une fouille programmée en 1991 : dans la couche d'abandon d'un bâtiment de nature commerciale.	H. Kerébel

Cité des RIÉDONS					
Année de découverte	N°	Références et lieu de conservation	Nature du monument	Lieu et circonstances de la découverte du monument	Inventeur Divers
XVIII ^e s.	6	CIL, XIII, 3153, Rennes	Base? honorifique	En remploi dans un jambage de la porte Mordelaise d'où elle fut retirée en 1874	
Vers 1840	10	Rennes?	Petite plaque en bronze, votive?	Vers 1840 dans le lit de la Vilaine, à l'occasion des fouilles nécessitées par la canalisation, en ville, du cours d'eau.	Toulmouche
1868	4	CIL, XIII, 3151 (AE, 1969-70, 405c), Rennes	Bloc fragm. incomplet, en remploi, honorifique.	En remploi, porte Saint-Michel, dans la muraille féodale, comme pierre de blocage. Découvert à l'occasion de travaux exécutés pour le prolongement de la rue Rallier.	
<i>Id</i>	5	CIL, XIII, 3152, Rennes	<i>Id</i>	<i>Id</i>	
1890			Milliaires : 19 bornes ou fragm.	Fortuitement. <i>Id</i>	
1896	1	CIL, XIII, 3148, Rennes	Base de statue	Fortuitement, à l'occasion de fouilles faites au fond d'une cour basse de la place des Lices pour l'agrandissement du Bazar parisien, côté sud à proximité du lieu de découverte en 1890 des milliaires	
<i>Id</i>	2	CIL, XIII, 3149, <i>Id</i>	<i>Id</i>	<i>Id</i>	
<i>Id</i>	3	CIL, XIII, 3150, <i>Id</i>	<i>Id</i>	<i>Id</i>	
1968	7	AE, 1969-70, 405a	Base de statue	En Remploi. Quai Dugay-Trouin dans le centre le Rennes. Lors de fouilles à l'occasion de la construction d'un bâtiment à l'emplacement présumé du côté sur de l'enceinte du III ^e siècle.	L. Pape
<i>Id</i>	8	AE, 1969-70, 405b	<i>Id</i>	<i>Id</i>	<i>Id</i>
Entre 1984 et 1988	9	AE, 1999, 1075a	Plaquette de schiste gravée de nom d'individus	Villa de la Guyomerai, à Châtillon-sur-Seiche. Au cours de la fouille de la villa	A. Provost

RÉSUMÉ

Cette recherche concerne cinq cités : les Namnètes, les Vénètes, les Osismes, les Coriosolites et les Riédons. Il y a peu d'inscriptions : 72 inscriptions lapidaires sans les milliaires et 42 milliaires. Cinq inscriptions seulement étaient connues avant le milieu du XVIII^e siècle. Les autres inscriptions ont été découvertes à l'occasion de fouilles privées ou officielles ou publiques aux XIX^e et XX^e siècles. Dans les villes de Nantes et de Rennes, ce sont souvent des travaux de constructions (rues, bâtiments, etc.) qui ont entraîné des découvertes. Les collections épigraphiques sont inégales : avec 48 inscriptions, Nantes occupe la première place et Rennes, la deuxième avec 29, mais leurs catégories sont très différentes. À Nantes, il y a beaucoup d'inscriptions funéraires et de dédicaces, notamment religieuses, mais seulement cinq milliaires connus. À Rennes, beaucoup de milliaires (18) et seulement dix autres inscriptions (votives ou honorifiques) et aucune funéraire. Malgré cela, ces collections apportent de nombreuses connaissances : sur la diversité religieuse (noms des dieux, ambiance religieuse indigène ou romaine, noms des dédicants), sur le statut des cités, la citoyenneté, le nom de la cité (par exemple *ciuitas Riedonum*), etc.

ABSTRACT

*This work focuses on five cities: Namnetes, Veneti, Osismii, Coriosolites, and Redones. There are few inscriptions: 72 lapidary inscriptions without the milliary ones, and 42 milliary inscriptions. Only five inscriptions were discovered before the mid 18th Century. The other inscriptions were discovered during private, official, or public excavations in the 19th and 20th Centuries. In the towns of Nantes and Rennes, it was often construction work (streets, buildings, etc.) which brought about these discoveries. The epigraphic collections are disproportionate: with 48 inscriptions, Nantes is first and Rennes is second with 29, however their categories are very different. In Nantes, there are many funerary inscriptions or dedications, notably consecrations, but only five known milliary inscriptions. In Rennes, there are several milliary inscriptions (18) and only ten other inscriptions (votive or honorary) and no funerary inscriptions. Nevertheless, these collections have provided much knowledge: on the religious diversity (names of gods, indigenous or Roman religious environment, names of dedicators), on the statues of the cities, citizenship, the name of the city (for example *ciuitas Riedonum*), etc.*